

Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles.	Vous êtes bien ingrat ! Je vous accueille et vous me volez mes roses ! Vous devez mourir !
Je veux bien vous pardonner à condition qu'une de vos filles vienne volontairement pour mourir à votre place. Si elle refuse, revenez dans trois mois.	Je jure de revenir !
Je vous assure, mon père, que vous n'irez pas à ce palais sans moi : vous ne pouvez m'empêcher de vous suivre.	La Belle, prenez ces roses, elles coûtent bien cher à votre malheureux père !

Gabriel Grossi • Littérature Portes Ouvertes

Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles.	Vous êtes bien ingrat ! Je vous accueille et vous me volez mes roses ! Vous devez mourir !
Je veux bien vous pardonner à condition qu'une de vos filles vienne volontairement pour mourir à votre place. Si elle refuse, revenez dans trois mois.	Je jure de revenir !
Je vous assure, mon père, que vous n'irez pas à ce palais sans moi : vous ne pouvez m'empêcher de vous suivre.	La Belle, prenez ces roses, elles coûtent bien cher à votre malheureux père !

Gabriel Grossi • Littérature Portes Ouvertes

Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles.	Vous êtes bien ingrat ! Je vous accueille et vous me volez mes roses ! Vous devez mourir !
Je veux bien vous pardonner à condition qu'une de vos filles vienne volontairement pour mourir à votre place. Si elle refuse, revenez dans trois mois.	Je jure de revenir !
Je vous assure, mon père, que vous n'irez pas à ce palais sans moi : vous ne pouvez m'empêcher de vous suivre.	La Belle, prenez ces roses, elles coûtent bien cher à votre malheureux père !

Gabriel Grossi • Littérature Portes Ouvertes